



Aide à la prédication
Dimanche 28 juin 2015
4° Après la Trinité
Luc 6, 36-42

Bettina COTTIN AUP Strasbourg

Remarques générales sur le contexte, les parallèles synoptiques et le travail de l'évangéliste Luc

Ce passage fait partie du « Discours dans la plaine » de Jésus (6, 17-49). Celui-ci présente des parallèles avec le « Sermon sur la montagne » de Matthieu 5 à 7, avec lequel il a en commun notamment les Béatitudes, l'amour des ennemis, la métaphore de la paille et de la poutre et la parabole des maisons bâties sur le sable ou sur le roc. Dans le contexte, l'un comme l'autre sont placés juste après un « sommaire » de l'activité de Jésus, faisant état de la misère multiple du peuple qui s'approche de lui (Mt 4, 23-25 ; Luc 6, 17-19).

Mais là où Matthieu fait du « sermon » un discours programmatique de la part de Jésus nouveau Moïse, et qui peut être entendu par la foule par-delà du cercle rapproché des disciples, Luc situe son « discours » après le choix des douze « apôtres ». Chez Matthieu, ce choix des Douze intervient longtemps après le Sermon (en Mt 10) et sera directement lié à leur envoi en mission. Chez Luc, leur envoi viendra longtemps après leur choix (en 9, 1ss). Tout d'abord, Jésus les associe à son engagement auprès du peuple. Le « discours » sert alors d'instruction de principe pour les disciples, il sert pour ainsi dire à bien clarifier leurs idées et leur relation aux autres.

Pour ce faire, Luc se sert du même matériel que Matthieu (dans et en dehors du Sermon sur la Montagne), ainsi que Marc et Jean, matériel dans lequel il choisit et qu'il dispose différemment. Ces différences nous éclairent sur l'intention théologique de Luc.

Notre passage articule en fait deux entités du « discours » : le développement central sur l'amour des ennemis et le renoncement à la violence (vv 27-36) et la partie de conclusion formulée en paraboles (vv 39-49). Les paroles sur les correspondances (vv 36-38) servent de pivot, une anticipation de ce pivot se trouve dans l'évocation de la Règle d'or (v31), qui chez Luc est enchâssée dans le passage sur l'amour des ennemis. Cet amour des ennemis se base sur une dynamique de non-réciprocité, de non-correspondance et d'asymétrie entre le comportement du chrétien et le comportement de l'Autre hostile. En fonction de ce contexte, la Règle d'or évolue donc ici dans son statut : d'une règle de sagesse universellement reconnue, elle devient une exhortation eschatologique, où toute récompense est attendue de la révélation de la fin des temps, mais guère avant !

Il est important de garder à l'esprit ce contexte des paroles sur l'amour des ennemis, et au besoin, de le mentionner dans la prédication. Car notre plan de lectures actuel ne porte pas à la connaissance de l'assemblée du dimanche le début du Discours dans la plaine, alors qu'au niveau du texte biblique, Luc 6, 12-49 forment bien une unité.

Lecture du texte

v 36 « Soyez magnanimes (ou : miséricordieux), comme votre Père est magnanime. » Ce verset clôt le développement sur l'amour des ennemis et la dynamique de non-réciprocité.

Sa parallèle en Matthieu 5,48, « Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. », se situe par rapport à l'intention de la Loi, venue à son accomplissement avec Jésus. Chez Luc, c'est plutôt la perspective missionnaire universelle (l'Évangile annoncé aux païens) qui lui fait dépeindre Dieu comme un Père qui a compassion de tous ces enfants, quels qu'ils soient.

v37« Ne jugez pas, et vous ne serez jamais jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez jamais condamnés... » Dans la parallèle de Matthieu (7, 1), cette parole se place après l'exhortation de ne pas se soucier et de placer le Royaume de Dieu en priorité et sera suivie immédiatement, et logiquement, par la métaphore de la paille et de la poutre. Le passif futur est une façon d'exprimer l'action de Dieu. Le disciple qui adopte dès à présent le regard miséricordieux de Dieu, mais qui s'abstient de vouloir prendre la place de Dieu, seul juge, ce disciple n'aura plus besoin de passer en ce jugement, dont la fonction est avant tout de faire toute la vérité sur notre vécu humain.

Eschatologique aussi, la tradition des paroles de Jésus sur le pardon, ou le déliement :

v37« ... absolvez, et vous serez absous. » Chez Matthieu, cette idée est évoquée à la suite du Notre Père : 6, 14-15 « Si vous pardonnez aux gens leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera, à vous aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux gens, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes », mais aussi dans les directives concernant l'autorité dans la communauté : 18, 18« Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » Ceci est repris par Jean en 20, 22-23 : « Recevez l'Esprit saint. A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus. » A la différence de ces textes, Luc ne développe pas ces aspects de l'autorité des disciples mais les maintient dans l'autorité disponible à tout croyant, celle de pardonner, de libérer ce monde aimé par Dieu de l'emprise du mal. Si donc le disciple n'a pas le droit de juger comme s'il était Dieu, il a en revanche le devoir d'être compatissant comme Dieu !

Les paroles sur la « mesure » sont intéressantes car Luc utilise ce mot (metron) dans son double sens : dans le sens de contenant au sens physique, et dans le sens de critère de jugement. v38 »Donnez, et l'on vous donnera; on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante; car c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous en retour. »

Dans le deuxième sens, il renforce l'interdiction de s'ériger en juge, ainsi dans la parallèle de Mt 7, 2. Mais dans son premier sens, il enrichit la promesse de « récompense » eschatologique et est à placer à côté de paroles comme Luc 18, 28-30. Ceci dit, le geste de remplir la poche (le pan du vêtement) comporte une notion d'immédiateté. Dans certaines paroles de l'AT (Es 65.6s; Jr 32.18; Ps 79.12), il est utilisé dans le sens d'une rétribution négative (punition) qui est appliquée sur

le champ. Pour les évangélistes, le disciple vit donc dès à présent une plénitude de vie inégalable par tout ce à quoi il a renoncé. Cette plénitude sera encore surpassée à l'horizon eschatologique. Notons que la mesure bien tassée et secouée était correcte dans les transactions commerciales, mais que la mesure qui déborde signifie la générosité libre !

On peut aller plus loin et observer différentes combinaisons de ces paroles et métaphores à travers les Synoptiques. L'évangéliste Marc combine, dans son chapitre des paraboles, en 4, 25, la parole de la mesure selon son deuxième sens, avec la tournure proverbiale « Car on donnera à celui qui a; mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. » Cette tournure apparaît aussi de en Matthieu 13, 12 dans le chapitre consacré aux paraboles. Elle est liée à l'exhortation à bien entendre. Cette exhortation et la tournure proverbiale se trouvent également dans Luc 8, 18, à la suite de la parabole sur la lumière. Enfin, la tournure proverbiale est insérée dans la conclusion de la parabole des talents (Mt 25, 29, Luc 19, 26). Ces enrichissements du sens renforcent l'appel à la prise de responsabilité dans le monde du présent, ce monde dans lequel Jésus est venu et où il envoie ses disciples.

Viennent maintenant les paroles métaphoriques. Elles concernent la compétence de responsabilité des disciples entre eux ou pour la communauté.

v39 : « Il leur dit aussi une parabole: Un aveugle peut-il guider un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse? » Chez Matthieu (15, 14), cette métaphore désigne les pharisiens qui ne sont pas capables de prendre la mesure de la radicalisation éthique de Jésus par rapport aux règles de pureté. Ici chez Luc, elle introduit plutôt la parole sur la formation du disciple.

v40 : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître; mais tout disciple bien formé sera comme son maître. » La première partie de la phrase se trouve en plusieurs endroits des évangiles et annonce que le disciple partagera le sort de son maître, Jésus. Matthieu (10, 24-25) la place dans le discours de l'envoi des Douze. Jean (13, 16 et 15, 20) la place dans le contexte de la Passion et insiste sur l'abaissement par l'amour, en incluant aussi l'autorité du disciple : « S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. »

La « formation » du disciple prend donc tout son sens quand on comprend que Jésus en est le modèle.

La parabole de la paille et de la poutre, qui exhorte à percevoir l'autre en vérité, conclut ce passage qui traite de la prise de responsabilité pour les autres. Cette responsabilité nécessite en effet une formation et une attitude intérieure mature.

Vers la prédication

Comme je l'ai dit plus haut, on passerait à côté du texte si on ne mentionnait pas (au moins) qu'il est précédé par l'appel à l'amour des ennemis et au renoncement à l'emploi de la force. Cette exhortation de Jésus pose un point de non-retour religieux : « Jésus a ... interdit de sanctifier le nom de Dieu en le liant aux repréailles contre les ennemis d'Israël. » ¹ C'est une attitude religieuse qui reprend une haute actualité aujourd'hui.

¹ F. Bovon, L'évangile selon saint Luc 1-9, p 307

Gardons aussi à l'esprit le début du discours dans la plaine, où Luc utilise certaines Béatitudes et leur oppose symétriquement des exclamations de malheur. Luc se préoccupe de l'état du monde et se montre clairvoyant par rapport aux tenants et aboutissants des problèmes. Il appelle aussi tout chrétien à prendre une attitude responsable et à devenir actif. Du fait de l'horizon culturel ouvert sur le monde gréco-romain et de l'apport de personnes en situation aisée à la communauté, cet évangéliste s'exprime avec un certain optimisme par rapport à l'action chrétienne. Même l'argent peut devenir un outil pour faire le bien dans le monde (vv 34-35). Ce qui compte est la motivation : approcher ce monde avec le regard de compassion de Dieu. Cette attitude ne se limite pas aux membres de la communauté. Là encore, l'actualité est à portée de main.

La promesse de plénitude de vie, soulignée par Luc, est importante. C'est à l'image de cette mesure « débordante » que l'engagement chrétien relève du partage d'une richesse et non du renoncement à ce qui est vital. Cela vaut la peine de vérifier si c'est vraiment ainsi que nous vivons la vie communautaire et sociale.

La dimension la plus intéressante est peut-être la qualification nécessaire en vue de pouvoir prendre des responsabilités pour les autres, cette « formation » du disciple selon le modèle du maître. Comment nous formons-nous, et comment nos communautés forment-elles leurs membres, pour que la compassion de Dieu pour le monde devienne visible à tous ?